

Ne l'oublie pas en colligeant tes documents. Elle te sera d'un grand secours.

Juillet 1892. — L'argent est plus que jamais la clef des honneurs et du bonheur.

“ La corte vende su gala,
“ La guerra su valentia ;
“ Plasia la saliduria
“ Vende la Universidad,
“ Verdad ! ”

(La cour vend ses honneurs, la guerre sa valeur ; l'Université même vend la science, en vérité), comme disait Gangora. Et les acheteurs ne manquent pas. Honneurs, gloire, renommées scientifique et littéraire, députation, etc., plaisirs corporels de tout genre sont cotés à prix fermes au marché de mon pays ; seules les distractions intellectuelles, très dépréciées et toujours à la baisse, s'écoulent avec difficulté.

(Voilà l'exception à laquelle je faisais allusion ; prends-en note, historien, mon ami).

Il est moins pénible d'extraire une dent à tel gros bonnet que de lui arracher dix centins au profit d'une représentation dramatique ou musicale.

N'est-ce pas vrai, ô vous, marchands replets, qui rogneriez sur une ligne de toile ; savants avocats qui n'écririez pas dix mots sans exiger une piastre de vos clients ; bourgeois bedonnant, à la bourse ronde comme la panse, qui refuseriez de donner un morceau de pain au misérable mourant d'inanition, et qui, malgré vos principes anti-communistes, prétendez jouir gratuitement du talent et du travail de nos artistes ?

O bel impresario, toi qui possèdes assez de courage et de désintéressement pour accepter sans faiblir la lourde tâche d'amuser tes compatriotes, tu dois être édifié sur cette question, car pour ton malheur tu n'ignores pas que la majeure partie des gens jouissant de quelque crédit, soit par leur fortune, soit par leur position, se disputent tes faveurs.

Combien de ces personnages ne t'ont-ils pas payé en monnaie de singe le prix de leur entrée dans ton établissement ? Fais-en donc la statistique ; mets en regard de ces chiffres une énumération détaillée des services qu'ils t'ont rendus. Je publierai ton travail pour le plus grand intérêt du lecteur.

Et nous rêverons ensemble. Que deviendra l'art au Canada si cette mendicité organisée continue à sévir, à croître et à embellir sous l'impulsion des pingres ?

De vieux billets de faveur écornés remplissant seuls la caisse de l'impresario, ce dernier servira aux membres de sa troupe un si maigre potage que les moins pantagruéliques appétits ne pourront s'en contenter.

Et les artistes ayant peu de vocation pour l'état de squelette retourneront à la forge (pas dans la Forêt), à l'établi ou sur le rond de cuir.

Veulent Euterpe, Thalie et Melpomène que les événements ne justifient pas mes prévisions peut-être pessimistes et que nous n'ayons pas la douleur d'assister au pauvre enterrement de notre art mort-né !

Mais ce dévouement n'est pas aussi paradoxal qu'il en a l'air, car si les riches sont amateurs des entrées de faveurs, la classe ouvrière, qui ne peut en avoir, aime terriblement les concerts et les spectacles *gratis*.

Le directeur de l'*Harmonie* partage sans doute cette opinion, depuis sa dernière soirée musicale à la carrière Viger (lieu béni des cordonniers à cause de son cailloutis destructeur, soit dit entre parenthèses).

D'ailleurs, pour prouver que j'ai mis le doigt sur la plaie, il me suffirait de laisser crier les faits. Tel harpagon dilettante qui, non content de jouir gratuitement des beautés musicales ou dramatiques, fait encore partager son bonheur à dix ou douze amis à la fois, serait dénoncé, on connaîtrait les trucs mesquins des uns et la platitude des autres....

Hélas ! la loi du libelle m'impose une déplorable discrétion.

Après avoir fait le diagnostic et le pronostic du mal qui ronge l'art au Canada, je me permettrai de signaler brièvement les causes qui le produisent et d'indiquer en quelques mots le traitement à suivre au cas où il n'y aurait pas incurabilité.

Cette affection des riches pour les entrées de faveur est due à l'avarice d'abord :

Radix omnium malorum est cupiditas. Il ne faut donc pas s'étonner de la trouver mêlée en cette affaire.

La seconde cause est la vanité. On est fier d'avoir libre accès partout où les mortels ordinaires ne peuvent pénétrer que moyennant pièces sonnantes et trébuchantes.

L'art se trouve donc aux prises avec deux ennemis puissants : l'avarice et la vanité, épouvantables chancres dont seuls nos édiles et nos impresarii pourraient enrayer la marche envahissante, les premiers en votant des subventions aux sociétés artistiques, et les seconds en supprimant radicalement les entrées de faveur.

Quand aura-t-on l'intelligence et le courage d'employer ces remèdes énergiques et efficaces ?

LÉON FAMELART.